

SURVIVANCE ET HAUTSLESMAINS PRODUCTIONS PRÉSENTENT

# الليل والفتى



## LA NUIT ET L'ENFANT

THE NIGHT AND THE KID

UN FILM DE DAVID YON

SURVIVANCE

HAUTSLESMAINS



Alhoms UP&E



absces  
television



### \* Synopsis

une nuit se prolonge sur les hautes steppes de l'Atlas. Lamine et un enfant marchent sur une terre où résonne encore l'écho d'une menace. Au gré des lieux traversés où le passé affleure, il nous conte son histoire, "le long des ruines qui refléurissent".

### \* Note d'intention par David Yon

*Après les oiseaux d' Arabie*, mon premier film, j'ai rapidement ressenti le besoin de revenir à Djelfa, en Algérie, pour tourner un nouveau film. La parole de la jeunesse, leur rapport à leur territoire, à l'histoire, appelait un film à venir. Là où *Les Oiseaux d'Arabie* faisait entendre des voix du passé - la correspondance entre l'anarchiste Antonio Atarès et Simone Weil qui s'incarnait dans le Djelfa d'aujourd'hui - je souhaitais, dans ce nouveau film, *La Nuit et L'Enfant*, faire entendre la voix au présent d'habitants de Djelfa.

Cette région était peuplée de tribus nomades. Lieu de la guerre d'indépendance et terre du terrorisme pendant les années 90, son lourd héritage historique est d'un poids tel qu'une menace lui est intrinsèquement liée. Mais en dépit du legs de sang qui leur a été fait, je suis frappé par la manière dont les jeunes algériens que j'ai rencontrés s'approprient ce territoire, veulent me guider pour me montrer des lieux que d'autres, considèrent encore comme entachés d'un danger. *La Nuit et L'Enfant* est aussi partie de cette ré-appropriation. Un des principaux lieux de tournage est « La Mare Blanche », oasis au milieu de la steppe. Durant les années 90, les terroristes sont passés et les habitants ont fui. Aujourd'hui « La Mare Blanche » est désertée, comme figée dans les traces d'une violence ancienne. Au fil du temps, une relation de confiance s'est établie entre moi et mes amis de Djelfa, Les frères Lahrech – Salah, Ilyes, Idriss - et Boubaker qui m'ont accompagnés dans le long processus du film. Cela nous permet d'aborder le cinéma comme une expérience collective, le moyen de libérer une parole et des corps. Ils sont donc partie prenante de la fabrication du film, un film avec eux et non sur eux.

Au rythme de mes allers et retours à Djelfa, un personnage fort a émergé, celui de Lamine Bachar, l'acteur principal du film et ami des frères Lahrech, son engagement et son désir de cinéma ont permis de construire le film autour de lui, d'un talent inné pour créer un personnage, à la fois extension de lui-même et autre. Je suis sensible à sa manière de se livrer et à la grâce, matérielle et tactile qu'il a d'aborder son environnement. Le film a été conçu à trois voix, celle du cinéaste algérien Zoheir Mefti, celle de Lamine et la mienne. Dans le film, Lamine, par ses rituels, tente de faire « refléurir les ruines » au sein d'une nuit qui paraît sans fin et accompagné par un enfant qui est son confident. Le film documente cela, je l'espère : l'histoire qui sourd du territoire et une jeunesse qui l'invoque, par le cinéma, pour mieux s'en libérer.

### \* Revue de presse, février 2015

Un enfant jette des pierres à la lune. On dit que le soleil est parti, qu'il ne reviendra que lorsque la peur aura disparu. D'ici-là, les étoiles sont là pour apporter leur consolation. Ainsi l'enfant décompte les étoiles dans l'étendu infini de la nuit, sur les pentes du massif de l'Atlas algérien. Aness, l'enfant, est le compagnon de Lamine, un jeune homme en fuite. Tous deux sont poursuivis par des hommes armés. Qui sont ces criminels ? Pourquoi les deux doivent-ils se cacher et dormir la nuit une arme à la main ? L'enfant serait-il le fruit de l'imagination de Lamine ? Un désir incarné ? Raconté de manière elliptique et associative, *La nuit et l'enfant* décrit un danger omniprésent et une menace constante. Le film va et vient entre réalisme et rêve : des prises presque documentaires alternent avec une imagerie puissante et poétique. Dans les années 90, la région de Djelfa fut un bastion terroriste. Lamine dit que la vie était différente avant l'arrivée des terroristes. Sans dogme et laissant beaucoup de place à l'interprétation, ce film rend compte de la volonté de vivre d'une jeune génération qui souffre et qui doit s'affirmer. David Yon a créé une fable atmosphérique et sombre, qui rappelle l'histoire d'un autre petit prince.

Cécile Tollu-Polonowski  
in catalogue de la Berlinale Forum, février 2015

## LE SOL SOUS LES PIEDS ARRIVER.

Avec « La nuit et l'enfant » David Yon réussit à faire un film convaincant sur la fuite.

La fuite détermine la réalité d'un nombre toujours grandissant d'humains dans un nombre toujours grandissant de pays et de régions. Pour celui qui la prend, la fuite restera sa condition jusqu'à ce qu'il arrive à destination, à un moment ou à un autre. Cette arrivée dépend de la volonté de ceux que la permettent, ou pas. C'est un thème qui touche à la réalité politique effective des pays d'Europe occidentale. Dans le milieu culturel on tente de résister à la froideur politique, de créer une empathie pour ceux qui fuient, de faire comprendre leur situation, de provoquer une prise de conscience. Mais la bonne volonté ne réussit pas toujours à aboutir à une forme artistique qui nous amène au-delà de notre propre vue des choses.

Dans "La nuit et l'enfant", David Yon y parvient à l'aide de moyens à la fois simples et forts, et de décisions artistiques radicales. Radicales parce que la violence qui a provoqué la fuite n'y figure pas.

Un enfant jette des pierres à la lune comme s'il pouvait l'atteindre, afin de venir en aide, peut-être, au soleil et au plein jour. Le garçon et un jeune homme traversent un territoire où les hommes et les animaux ont disparu. Il y règne surtout l'obscurité et la nuit, il est difficile d'avoir une vue globale du territoire, de ce qui y est advenu. La raison de leur fuite n'est pas révélée, ni leur but. Ces indications manquent, ainsi que la question de savoir s'ils souffrent de faim ou de soif. Car le point de vue ici est radicalement subjectif, dirigée vers le sol sous les pieds, vers la réalité tremblante, vers le fait que c'est l'ici-et-maintenant qui oblige à avancer.

La réalité de la fuite même se perd en route. Quand le garçon veut apprendre plus sur une abeille, dont la colonie est de toute évidence de ce monde, le jeune homme lui apprend comment se comporter pour ne pas être piqué. C'est une vision d'enfant, qui s'intéresse d'abord aux choses directement devant lui. C'est tout ce qui a façonné le jeune homme jusqu'au moment où il devait partir. L'enfant du film agit comme une partie de l'homme, une partie qui se perd petit à petit. Le film devient alors l'histoire de la perte nécessaire pour découvrir le monde. De courtes séquences d'anticipation montre le jeune homme sillonner une rue sous un soleil éclatant, l'enfant n'est plus là. C'est peut-être aussi le point déclencheur pour le film – et pour cette tentative de reconstruction de ce qui ressemble fortement à un mauvais rêve. Ce dont on a fait l'expérience relève d'une réalité intangible, elle se dissipe facilement dès la fin du rêve tourmenté. À la différence près que la perte reste réelle.

*Maxi Obexer  
in journal Taz, février 2015  
Traduction Maura McGuinness*